

domaine. Le personnel compte soixante et quelques jeunes écoliers qui se destinent aux travaux des manufactures.

L. T.

(A continuer.)

LETTRE DE ROME.

"Yet this is Rome that sat upon her seven hills
And from her throne of beauty ruled the world."

MITFORD.

Monsieur le Rédacteur,

Depuis mon arrivée à Rome, j'ai reçu quatre numéros de la *Voix de l'Ecolier* qui est pour moi le premier des journaux. Le jour où cette feuille m'arrive, toute chargée de souvenirs, toute frémissante de suave poésie, est pour moi un jour de joie et de bonheur. En remarquant, à mon adresse, dans les colonnes de la *Voix de l'Ecolier*, des éloges que je ne prétends nullement mériter, j'ai pensé qu'il était de mon devoir de reconnaître de mon mieux une bonté qui me confondait. Aussi, malgré l'inexpérience de ma plume encore novice dans l'art si difficile d'écrire, je tâcherai de donner à vos lecteurs quelques détails sur la Ville Eternelle. Les cœurs catholiques accueillent toujours avec un respectueux empressement ce qui vient de Rome ; j'ai donc lieu d'espérer que ma prose, si dépourvue qu'elle puisse être de charme littéraire, sera accueillie avec une bienveillante indulgence.

En approchant de Rome, le voyageur est surpris de la solitude qui entoure cette cité célèbre, jadis capitale politique du monde, aujourd'hui honorée du titre mille fois plus sublime de métropole de l'univers catholique. Les yeux étonnés ne rencontrent aux abords de la Ville aux sept Collines qu'une plaine immense et déserte. Cette solitude, loin de diminuer la splendeur de Rome, lui donne au contraire un cachet particulier de majestueuse grandeur.

Mais à quoi bon m'occuper de choses si connues, quand, dans l'enceinte des vieux murs de la Ville Eternelle, s'élèvent tant de monuments illustres dont la description, quelque pâle qu'elle puisse être, inspirera sans doute plus d'intérêt à vos lecteurs. Le nom de Rome, dès nos plus tendres années, a frappé notre imagination juvénile ; nous avons passé les plus belles années de notre jeunesse parmi ses orateurs et ses poètes ; nous avons suivi avec un intérêt palpitant les pages émouvantes de son histoire. Mais si la Rome païenne excitait notre admiration, la Rome de Pierre, la Rome des Papes a toujours été pour nous comme une seconde patrie. La sainte cité, entourée d'une auréole éclatante, nous apparaissait comme la reine du monde. Son sceptre, c'est la croix du Christ, cette croix que Jérusalem érigea autrefois sur le Calvaire et que Rome fixa sur le Capitole et sur le diadème des Césars.

Que vous dirai-je de cette ville incomparable ? Vous

parlerai-je de l'oppression tyrannique sous laquelle elle gémit en ce moment ? Oh non, la spoliation sacrilège du patrimoine de l'Eglise, ainsi que les lois de jour en jour plus despotiques promulguées par l'usurpateur, sont connues du monde entier. A la vue de tant d'impiété, devons-nous fermer nos cœurs à l'espérance ? A Dieu ne plaise ; ranimons plutôt dans nos âmes une confiance inébranlable et espérons que sous peu le *Docteur infailible*, l'immortel Pie IX, verra le triomphe de l'Eglise et l'humiliation de ses persécuteurs. Ce vœu unanime des catholiques a pris pour ainsi dire, de nos jours, le caractère d'une pieuse croyance.

Je vous ai promis, en commençant, quelques détails sur la ville de Rome, c'est-à-dire sur ses principaux monuments anciens et modernes. Il me faut donc, en premier lieu, vous parler de la Basilique de St. Pierre, cette merveille du monde, cette sublime création du génie chrétien, qui attire tout d'abord l'attention du voyageur et vers laquelle se portent naturellement les pas du pèlerin. Rome semble en quelque sorte résumée dans cet étonnant édifice. Des pensées religieuses et profondes, des effluves mystiques envahissent l'âme quand on contemple de loin ce dôme immense dont la pointe s'élance dans les airs à la hauteur prodigieuse de 400 pieds ; quand on s'arrête émerveillé devant cet obélisque géant ; quand on écoute le bruissement joyeux de ces fontaines aux gerbes écumantes ; quand on s'extasie devant cette colonnade majestueuse, dont les bras de granit se déploient autour de cette place sans rivale, où se déroula si souvent la scène imposante des grandes bénédictions *Urbi et Orbi*.

Un secret frémissement agite le cœur lorsqu'on pénètre dans le temple. L'émotion qu'on éprouve en franchissant ce seuil vénéré ne se décrit pas. Le marbre riche et varié qui compose le parvis de la Basilique ; les tableaux qui ornent ses coupoles ; le bronze qui enrichit ses autels ; la splendeur de sa voûte dorée ; le dôme qui, du centre de l'édifice, paraît s'étendre comme un firmament étoilé, représentant en mosaïque les chœurs des anges, rangés en la présence de l'Eternel ; toutes ces images grandioses, œuvres immortelles des princes de l'art, remuent l'âme chrétienne jusque dans ses profondeurs et la plongent dans une extase muette. On sent que Dieu habite ici et on l'adore en silence.

Le maître-autel est situé au-dessous du dôme. Il n'est pas, comme le *Saint des Saints* du temple de Salomon, dérobé aux regards du peuple par un voile mystérieux, mais, semblable sous ce rapport à ce lieu redoutable et sacré, le Pontife Suprême seul peut en gravir les degrés pour immoler la Victime sans tache. La chaire patriarcale du Prince des apôtres, qu'on vénère près de là, est soutenue par un groupe de quatre figures gigantesques, représentant les quatre principaux Docteurs des Eglises grecque et latine.

Mais voici la *Confession* ou tombeau des apôtres Pierre et Paul. Devant ces restes vénérables, tous les genoux fléchissent, toutes les lèvres murmurent une prière. Que de souvenirs éveille ce mausolée dix-huit fois séculaire ! La pensée émue se reporte au premier âge de l'Eglise, on se rappelle ces douze pêcheurs, qui, timides et tremblants